COURT OF APPEAL OF
NEW BRUNSWICK

COUR D'APPEL DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

129-08-CA

THE NEW BRUNSWICK REGISTERED BARBERS' ASSOCIATION

(Respondent) APPELLANT

- and -

COSMETOLOGY ASSOCIATION OF NEW BRUNSWICK

(Applicant) RESPONDENT

New Brunswick Registered Barbers' Association v. Cosmetology Association of New Brunswick, 2009 NBCA 45

CORAM:
The Honourable Justice Richard
The Honourable Justice Bell
The Honourable Justice Quigg

Appeal from a decision
of the Court of Queen's Bench:
November 4, 2008

History of case:

Decision under appeal:
2008 NBQB 352

Preliminary or incidental proceedings:

Court of Appeal of New Brunswick
[2009] N.B.J. No. 116

Appeal heard:
June 24, 2009

Judgment rendered:
June 24, 2009

ASSOCIATION DES BARBIERS IMMATRICULÉS DU NOUVEAU-BRUNSWICK

(Intimée) APPELANTE

- et -

ASSOCIATION DE COSMÉTOLOGIE DU NOUVEAU-BRUNSWICK

(Requérante) INTIMÉE

Association des barbiers immatriculés du Nouveau-Brunswick c. Association de cosmétologie du Nouveau-Brunswick, 2009 NBCA 45

CORAM :
L'honorable juge Richard
L'honorable juge Bell
L'honorable juge Quigg

Appel d'une décision
de la Cour du Banc de la Reine :
Le 4 novembre 2008

Historique de la cause :

Décision frappée d'appel :
2008 NBBR 352

Procédure préliminaire ou accessoire :

Cour d'appel du Nouveau-Brunswick
[2009] A.N.-B. n° 116

Appel entendu :
Le 24 juin 2009

Jugement rendu :
Le 24 juin 2009

Counsel at hearing:

For the appellant:
Basile Chiasson, Q.C.

For the respondent:
Tracey K. DeWare

THE COURT

The appeal is dismissed. We order the appellant to pay costs to the respondent in the amount of $3,000.

Avocats à l'audience :

Pour l'appelante :
Basile Chiasson, c.r.

Pour l'intimée :
Tracey K. DeWare

LA COUR

Déboute l'appelante et ordonne qu'elle verse à l'intimée des dépens de 3 000 $.

The following is the judgment delivered by

THE COURT
(Orally)

[1] "It's a nightmare!" exclaimed the Executive Director of the Cosmetology Association of New Brunswick, in describing some of the challenges resulting from irreconcilable interpretations being advanced by the Cosmetology Association and the New Brunswick Registered Barbers' Association with respect to certain provisions of the *Registered Barbers' Act*, S.N.B. 2007, c. 82, and the *Cosmetology Act*, S.N.B. 1998, c. 48. From its perspective, the Barbers' Association refers to the matter as a "story of statutory cohabitation gone bad." In these circumstances, it is not surprising that the parties turned to the Court of Queen's Bench for relief.

[2] Briefly stated, the essential facts surrounding the dispute stem from the 2007 enactment of the *Registered Barbers' Act,* which established the Barbers' Association and gave it control over its members. Since 1998, barbers had been members of the Cosmetology Association. When the *Registered Barbers' Act* was adopted, there appeared to be an overlap between the services that *Act* reserves exclusively for barbers and those that cosmetologist can provide under the *Cosmetology Act*. The disagreement between the two associations essentially revolves around the questions of who can provide what services and under the authority of what legislation.

[3] By Notice of Application, the Cosmetology Association sought a declaratory order on a number of questions, which were later restated as follows:

> (1) Can barbers hold dual licenses from both the Cosmetology Association and the Barbers' Association?
>
> (2) Is membership in the Barbers' Association mandatory for all barbers?
>
> (3) Is it lawful for the Barbers' Association to offer a dual barber/cosmetologist course?

(4) Is the barber pole regulation passed by the Barbers' Association authorized by its legislation?

[4] In a decision reported at [2008] N.B.J. No. 425 (QL), 2008 NBQB 352, the application judge ruled on all but the last of the interpretative issues raised. He declined to rule on the issue regarding the barber pole because he found there was an insufficient factual background to enable him to make a proper assessment.

[5] In the end, the application judge determined as follows:

(1) dual licenses with the Cosmetology Association and the Barbers' Association are not permitted;

(2) membership in the Barbers' Association is mandatory for all practicing barbers;

(3) it is unlawful for the Barbers' Association to offer the dual course of barber/cosmetologist.

[6] The New Brunswick Registered Barbers' Association appeals the first and third of these determinations. According to the Barbers' Association, the judge erred in his interpretation of certain provisions of the *Registered Barbers' Act* in reaching these conclusions.

[7] The Barbers' Association and the Cosmetology Association agree that the governing standard of review is correctness. It is common ground that the appeal raises a question of law, and both parties have justifiably invoked *Housen v. Nikolaisen*, [2002] 2 S.C.R. 235, [2002] S.C.J. No. 31 (QL), 2002 SCC 33, as authority for the proposition that such a question stands to be determined on the correctness standard.

[8] We agree that the appropriate standard of review is correctness. We are also of the view that the application judge was correct in the interpretations he gave to the *Registered Barbers' Act* and the *Cosmetology Act* in making the determinations that are

the subject of this appeal. Not only do we agree with his conclusions, but we are also in substantial agreement with his reasons.

[9] For these reasons, the appeal is dismissed. The Cosmetology Association seeks "costs on an elevated scale" on the grounds that the Barbers' Association has taken various steps in trying to enforce its own interpretation of the impugned legislation, forcing the Cosmetology Association to incur significant costs. We are not convinced that a costs award on that basis is justified in the circumstances. Therefore, in dismissing the appeal, we order the Barbers' Association to pay costs in the amount of $3,000.

Version française de la décision orale de

LA COUR

[1] L'exclamation [TRADUCTION] « c'est un cauchemar! » a échappé à la directrice exécutive de l'Association de cosmétologie du Nouveau-Brunswick à propos de certains des obstacles suscités par les interprétations inconciliables que donnent, d'une part l'Association de cosmétologie, d'autre part l'Association des barbiers immatriculés du Nouveau-Brunswick, de quelques-unes des dispositions de la *Loi sur les barbiers immatriculés*, L.N.-B. 2007, ch. 82, et de la *Loi sur la cosmétologie*, L.N.-B. 1998, ch. 48. L'Association des barbiers, elle, parle de [TRADUCTION] « chronique d'une coexistence législative désastreuse ». Dans les circonstances, il n'est pas étonnant que les parties se soient adressées à la Cour du Banc de la Reine en vue d'obtenir réparation.

[2] En bref, les faits essentiels du litige découlent de l'adoption, en 2007, de la *Loi sur les barbiers immatriculés*, qui constituait l'Association des barbiers et l'habilitait à régir leur activité. Les barbiers étaient alors membres de l'Association de cosmétologie depuis 1998. Il a été constaté, une fois la *Loi sur les barbiers immatriculés* adoptée, qu'il semblait y avoir chevauchement entre les services qu'elle réservait exclusivement aux barbiers et ceux que pouvaient dispenser les cosmétologues en application de la *Loi sur la cosmétologie*. Le différend qui oppose les deux associations porte essentiellement sur les questions de savoir qui peut dispenser tel ou tel service, et quelle loi autorise à le dispenser.

[3] L'Association de cosmétologie avait déposé un avis de requête où elle priait le tribunal de répondre, par ordonnance déclaratoire, à un certain nombre de questions. Elle a ensuite reformulé ces questions ainsi :

> [TRADUCTION]
> (1) Les barbiers peuvent-ils être à la fois titulaires d'un permis de l'Association de cosmétologie et d'un permis de l'Association des barbiers?

> (2) L'adhésion à l'Association des barbiers est-elle obligatoire pour tous les barbiers?
>
> (3) Est-il légal que l'Association des barbiers offre une formation double au métier de barbier et à la cosmétologie?
>
> (4) La loi habilitante de l'Association des barbiers autorisait-elle l'adoption du règlement relatif au poteau de barbier?

[4] Le juge saisi de la requête a statué sur toutes les questions d'interprétation soulevées, à l'exception de la dernière ([2008] A.N.-B. n° 425 (QL), 2008 NBBR 352). Il a refusé de prononcer sur le règlement relatif au poteau de barbier, pour le motif que l'insuffisance des faits ne lui permettait pas une appréciation judicieuse.

[5] En définitive, le juge saisi de la requête a tranché ainsi :

> [TRADUCTION]
> (1) On ne peut être à la fois titulaire d'un permis de l'Association de cosmétologie et d'un permis de l'Association des barbiers.
>
> (2) L'adhésion à l'Association des barbiers est obligatoire pour tous les barbiers de métier.
>
> (3) Il est illégal que l'Association des barbiers offre une formation double au métier de barbier et à la cosmétologie.

[6] L'Association des barbiers immatriculés du Nouveau-Brunswick appelle des première et troisième conclusions. Elle estime qu'elles reposent sur une interprétation erronée de certaines dispositions de la *Loi sur les barbiers immatriculés*.

[7] L'Association des barbiers et l'Association de cosmétologie s'entendent sur l'applicabilité, en l'espèce, de la norme de la décision correcte. Il est convenu que l'appel soulève une question de droit, et les parties ont toutes deux invoqué à juste titre l'arrêt *Housen c. Nikolaisen*, [2002] 2 R.C.S. 235, [2002] A.C.S. n° 31 (QL), 2002 CSC

33, qui rappelle qu'une question de droit requiert une décision d'après la norme de la décision correcte.

[8] Nous convenons que la norme de contrôle appropriée est celle de la décision correcte. Nous sommes d'avis que le juge qui a entendu la requête a donné des interprétations correctes de la *Loi sur les barbiers immatriculés* et de la *Loi sur la cosmétologie* pour arriver aux conclusions qu'attaque le présent appel. Nous sommes non seulement d'accord avec les conclusions du juge, mais aussi d'accord, en substance, avec ses motifs.

[9] Pour les motifs qui précèdent, nous déboutons l'appelante. L'Association de cosmétologie sollicite de la Cour [TRADUCTION] « l'application d'une échelle de dépens élevée », parce qu'elle aurait été forcée d'engager des frais considérables du fait des diverses mesures prises par l'Association des barbiers pour tenter d'imposer sa propre interprétation des dispositions. Nous ne sommes pas persuadés que des dépens alourdis soient justifiés dans les circonstances. Nous assortissons par conséquent le débouté d'une condamnation à des dépens de 3 000 $.